

gieux, il n'est tenu qu'à assister le dimanche à la messe dans la chapelle de la cité. Des chœurs, des chants, la parole familière et aimée de l'abbé Rambaud font d'ailleurs une fête de cette pieuse réunion du dimanche.

Dans une ville où les loyers sont chers comme à Lyon, ce don d'un logement gratuit équivalait à somme de trois cents à quatre cents francs. Grâce à ce secours ces vieillards doivent se tirer d'affaire et se suffire pour tout le reste par leur travail, et moyennant leurs petites ressources et à quelques dons de leur famille. Il y a d'ailleurs une providence discrète qui veille sur eux, qui, dans des cas rares et extrêmes, ne les laisse pas mourir de faim, et qui leur vient en aide dans la maladie.

Avant de faire ce rapport à l'Académie, j'ai voulu, dans un récent voyage à Lyon, visiter de nouveau l'établissement de la rue Duguesclin et son directeur. J'y allai en compagnie de quelqu'un qui est président ou administrateur d'œuvres de charité considérables, de l'hospitallerie de nuit, du sauvetage de l'enfance, pour m'aider de son expérience et de ses lumières (3); l'abbé Rambaud nous reçut dans son cabinet, ou plutôt dans son humble cellule garnie de quelques meubles de sapin. Là sont venus et viennent le visiter, attirés par sa renommée, tous ceux de France et de l'étranger qui s'occupent de questions de bienfaisance et d'économie sociale. Tel je l'avais vu, il y a quelques années, tel je le revoyais, malgré, hélas! ses yeux éteints. Il est aveugle depuis deux ans, ce qui ne l'empêche pas d'être toujours l'âme de la maison. Quelle expression sur sa figure d'ascétisme, de finesse, de douceur, d'onction! Quelle

---

(3) M. Perrin, président de la caisse d'épargne.